

Interview croisée

Président.e.s de Talents du Numérique



Mehdi Houas est président et fondateur de Talan et administrateur de Numeum.

Brigitte Plateau est professeure à Grenoble INP, ancienne Directrice Générale de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion professionnelle au sein du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

« Créer de l'envie auprès des jeunes pour les rendre acteurs de ce monde en construction »

L'une vient du monde de la formation, l'autre de celui de l'entreprise.

Tous deux sont acteurs du numérique et, pour lutter contre la pénurie de talents qui le caractérise, tous deux croient en la mixité et en l'inclusion, en l'envie individuelle et en la force du collectif. La première, Brigitte Plateau, vient de quitter la présidence de Talents du Numérique. Le second, Mehdi Houas, lui succédait le 31 mars dernier. Rencontre à deux voix et visions croisées.

Vous venez de vous succéder à la présidence de Talents du numérique ; parlez-nous de cette association et de sa vocation.

Brigitte Plateau : Lorsque j'ai commencé l'informatique, il y avait autant de filles que de garçons sur les bancs de la fac ; ce n'est plus le cas. Lorsque j'étais enseignante dans le numérique, dans les années 1990, le secteur était en plein essor chez les jeunes. Dès la décennie suivante, ce n'était plus le cas. C'est pour contrer cette tendance que l'association a été créée, avec l'idée de rapprocher le monde universitaire de celui des entreprises pour attirer les jeunes vers les métiers de l'informatique et leur redonner envie. Déjà, à l'époque, ce rapprochement apparaissait comme une évidence.

Mehdi Houas : Je connais l'association depuis plus de six ans et effectivement, son action et sa vocation relèvent d'une évidence. Alors que les besoins en recrutement des entreprises ne cessent de croître, nos écoles, d'ingénieur ou spécialisées, et nos universités ne forment pas suffisamment de diplômés pour y répondre. Pour résoudre ce décalage, il faut que le monde académique et le monde professionnel dialoguent davantage, ce à quoi s'emploie Talents du Numérique. L'Inde, par exemple, forme plusieurs centaines de milliers d'ingénieurs par an, tout comme l'Afrique et les pays de l'Est parce que tous voient ce secteur comme un tremplin d'avenir. Ce n'est pas le cas des économies dites développées telles que la France qui forme chaque année 18 000 ingénieurs en informatique et sciences informatiques[1] alors que nous pourrions certainement embaucher le double. Rappelons que d'après la DARES et France Stratégie, en 2030, il y aurait 115 000 postes d'ingénieurs de l'informatique en plus, soit une hausse de 26 % par rapport à 2019 »[2]

Selon vous quelles pourraient être les pistes envisagées pour enrayer ce déficit d'attractivité sur les métiers du numérique ?

B.P : Depuis des années les professionnels du secteur luttent pour que l'informatique soit enseignée au collège, voire dès le primaire. Nous avons obtenu l'enseignement obligatoire en seconde, pour toutes et tous, de la SNT (Sciences numériques et technologie), qui permet de sensibiliser à l'informatique, et la création de l'enseignement de spécialité NSI (Numérique et Sciences Informatiques) en 1re et terminale, qui est une véritable formation à l'informatique.

[1] Chiffre IESF

[2] <https://www.strategie.gouv.fr/publications/metiers-2030>
(créations nettes d'emplois hors remplacement des départs à la retraite)

Interview croisée (suite)

Or, pour l'heure, trop peu d'élèves (particulièrement chez les filles) choisissent cette spécialité en première et beaucoup l'abandonnent en Terminale.

Fin 2021, Talents du numérique a lancé les Trophées NSI, un concours dont la première édition aura lieu le 7 juin prochain à l'initiative de Talents du Numérique pour promouvoir ces formations et créer de l'envie dans les lycées. C'est une opération qui passe par un appel à candidatures dans les lycées. Nous leur proposons de nous soumettre les projets réalisés par les élèves dans le cadre de l'enseignement de NSI. Ils feront ensuite partie d'une sélection et se verront, le cas échéant, récompensés.

M.H : Il y a sur cette filière du numérique un double défi à relever : celui de la faible mixité – il y a quarante ans on y comptait presque autant de filles que de garçons, aujourd'hui la proportion est d'une fille pour huit garçons – et celui du nombre insuffisant de diplômés niveau Bac+5 qui sortent de nos établissements de formation. Il faut donc repenser le circuit académique pour le rendre à la fois plus mixte et plus attractif.

Pourquoi avoir choisi Talents du Numérique pour relayer votre message et incarner votre engagement en faveur de ce secteur ?

B.P : Cette association s'emploie à porter un message mais elle ne se contente pas de cela, elle est également dans l'action. Elle l'a prouvé avec plusieurs initiatives comme Les Trophées NSI mais aussi en participant à l'opération Ingénieuses de la CDEFI (Conférence des directeurs des écoles françaises d'ingénieurs), à la création du collectif Femmes@numerique ou encore en prenant part, le 9 mars dernier, au débat de la présidentielle pour interroger les candidats sur leur projet et leur ambition dans le domaine numérique. C'est cette capacité à dire mais aussi à faire qui m'a amenée à m'investir dans Talents du Numérique.

M.H : Effectivement cette association est un do-tank et c'est en cela qu'elle constitue un véritable levier de changement. Le constat est connu, reste à agir pour infléchir les choses, or je vois dans Talents du Numérique un révélateur mais aussi un accélérateur de changement. Il y a là un vrai défi à relever pour notre pays qui doit marquer de son empreinte cette transition numérique pour la rendre plus juste, plus inclusive et plus éthique et cette association, par le nombre de compétences très haut niveau qu'elle rassemble, par sa vision du secteur et sa capacité à agir peut nous y aider.

La transition numérique comporterait donc un enjeu de souveraineté nationale ?

B.P : Dans le contexte actuel, le numérique doit être une force permettant de porter nos valeurs humanistes, d'inclusion, d'ouverture et de partage. Il y a là des enjeux de propriété et de maîtrise des données et de cybersécurité mais aussi de maîtrise énergétique et de démocratie qui relèvent effectivement d'une question de souveraineté nationale.

M.H : Dans le domaine de la transition numérique deux approches dominent : celle des États-Unis, tournée vers la rentabilité immédiate et à tout prix et celle de la Chine, qui voit dans l'outil numérique un moyen de contrôle à exercer dans tous les domaines. La France doit incarner une troisième voie, celle d'un espace plus ouvert, plus respectueux des libertés et plus soucieux de l'éthique. Le sujet est crucial et c'est le moment de nous en emparer si nous voulons être acteurs de notre destin.

Interview croisée (suite)

Quels ont été ou quels seront les maître-mots de votre présidence ?

B.P : En ce qui me concerne je dirais simplement qu'elle a été passionnante, pleine d'opportunités et de rencontres.

M.H : Pour ma part je souhaite inscrire mon mandat sous le signe de l'ouverture et de la pluralité. Ma conviction est que les défis à relever sont tellement majeurs qu'il faut les aborder dans le cadre d'une intelligence collective et d'une véritable diversité cognitive, car c'est la diversité de pensée qui permettra d'enrichir le débat et de dégager des solutions efficaces.

Face à cet enjeu de sensibilisation au numérique et à ce qu'il implique pour la société de demain, quel message adresser aux jeunes pour qu'ils s'emparent du sujet ?

B.P : Je voudrais leur dire d'une part de ne pas douter d'eux-mêmes car ils sont pleins de ressources et d'autre part que, derrière ces questions de carence de compétences, il y a de grands enjeux de société qui touchent à l'avenir même de l'humanité. Les jeunes doivent en être acteurs s'ils ne veulent pas plus tard subir des orientations dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas.

M.H : C'est une filière qui ne cesse de s'horizontaliser. Elle touche l'ensemble des secteurs économiques et n'est pas réservée à une élite : à tous les niveaux on a besoin d'acteurs du numérique. Ce que j'aimerais dire aux jeunes c'est que 75 % des métiers auxquels ils auront accès d'ici cinq à dix ans n'existent pas aujourd'hui, il est donc essentiel qu'ils soient acteurs et actrices de cette transformation. Enfin je veux leur dire que, pour la première fois depuis très longtemps, on voit des technologies de rupture arriver à maturité et que celles-ci ne connaissent pas de limites hormis celles de notre imagination. Cela ouvre des possibilités extraordinaires qui, toutes, sont à leur portée. On ne peut construire ce monde de demain sans eux. On peut aider, guider, mais le design de ce monde nouveau doit d'abord venir d'eux.

Et que dire aux filles pour les inciter à s'emparer des opportunités qu'offre le numérique et dont elles sont, pour l'heure, trop souvent absentes ?

B.P : Il faut leur parler de choix de vie. Les filles veulent une vie professionnelle, une vie de femme, une vie de mère, une vie de citoyenne... Rejoindre ce secteur du numérique leur permettra d'équilibrer ces choix, de concilier ces différentes vies. Elles doivent y aller pour construire un monde vraiment mixte et donc plus riche. Je ne leur dis pas que c'est facile, je leur dis que c'est possible et que c'est passionnant ; qu'on peut vraiment s'y réaliser en tant que femme.

M.H : Il y a de la place pour tous dans ce monde en construction et chacun doit y prendre part si l'on veut empêcher les biais d'algorithmes qui ne reconnaissent ni la diversité de genre ni celle d'origine. Pour éviter cela, les filles ont une responsabilité à laquelle je voudrais faire appel pour leur dire qu'elles peuvent influencer la façon dont le monde va évoluer, qu'elles doivent profiter de cette phase de reconstruction pour le rendre aussi adapté aux hommes qu'aux femmes, accessible à tous. La programmation, la réflexion, le design, l'ingénierie sont sans genre. Il s'agit d'une gymnastique intellectuelle sur laquelle elles sont à totale égalité avec les garçons.